

UNIACKE et OLLIE. BATISSES, ENSEIGNES, DECORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place. PHONE 3193. NEW ORLEANS, U.S.A.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Elle était d'une blancheur de cire... Le foulard mauve, présent de Mrs. Roos, s'étant dénoué, ses longs cheveux noirs drapaient la tendre victime...

Ses jambes, fracturées en plusieurs endroits, pendaient inertes...

Elle respirait encore... Pendant qu'on la transportait dans la chambre de son père...

Je te donnerai cent chameaux et mille pièces d'or, dit-il, si tu la sauves. Et si la science ne peut lui rendre la vie, dis-le moi: j'enverrai chercher au camp français un médecin roumain...

Le "tebib" secoua la tête: ni lui, ni un roumain, ni personne, ne pourrait rendre la vie à ce pauvre corps brisé...

— Fais vite, alors, ordonna le caïd, il y eut un temps d'arrêt qui prit fin sur une rafale de quatre coups...

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

— O père, père! — Qu'Allah me pardonne. Ourida, âme de mon âme! Qu'il détourne de ta tête adorée l'effet des paroles sacrilèges que j'ai prononcées!

Le commandant Refaut, arrivé des premiers, n'eut pas de peine à reconnaître Ourida ben Hellal.

Le père de la jeune Arabe avait été tué, au pied du lit mortuaire, par un projectile qui avait traversé la muraille, sans éclater, comme s'il eût voulu respecter le dernier sommeil de l'enfant.

Lorsque Müller parut à son tour, à cheval, car il avait laissé son "Africain" aux bons soins de Toussaud, il pria le colonel de lui permettre de rapporter, auprès du corps de Paul Harzel, celui de la jeune fille que l'officier avait tant aimée.

A Continuer.

LA PROBITE DES GENDARMES ALLEMANDS

La fameuse vertu germanique reçoit de terribles aéroces. Une double arrestation a été opérée sur le champ de courses de Karlshorst, et cette fois les personnages appréhendés étaient deux gendarmes!

La police des jeux avait remarqué depuis quelques temps qu'il lui était impossible de mettre fin aux agissements des bookmakers, qui étaient toujours avisés en temps utile de l'arrivée des agents. On fit une enquête discrète, elle révéla qu'il y avait deux gendarmes chargés du service d'ordre qui avaient soin de prévenir les bookmakers, contre espères sonnantes. On n'hésita plus à mettre en état d'arrestation les deux "serpuleux" "pandores".

Si les gendarmes s'en moient, à qui se fier?

Sur la plage. — Le temps est vraiment magnifique, enfin! Nous avons aujourd'hui une mer tout à fait calme, une mer d'huile...

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

— Bonne pour la sardine.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE) OÙ SONT-ILS? Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, JEUDI, 30 octobre 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures du matin.

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Pleine hauteur, Ligne de la rive, danger pieds, Hauteur, Changement de niveau, heures. Lists various rivers and stations with their respective water levels and changes.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT. VENDREDI 31 OCTOBRE 1913.

Table with columns: NOMS, DESTINATION, MOUTAGE. Lists various steamships and their destinations, including Abanarez, Atona, Bluefields, etc.

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE ORLEANS. VENDREDI 31 OCTOBRE 1913.

Table with columns: NOMS, DESTINATION, MOUTAGE. Lists various steamships and their destinations, including Steamship Greole, Steamship Bayonnaise, etc.

Table for Queen et Crescent. Station Terminale, rue Canal. DEPART: New York et Washington, Cincinnati et Asheville, St. Louis et Chicago, etc.

Table for Frisco Lines. Station Terminale Rue Canal. DEPART: Houston, Beaumont, Bayou, Eunice, Opelousas, Baton Rouge, etc.

Table for HORAIRES LOUISIANA SOUTHERN. Embranchements des Lignes Frisco. Effectifs le 21 août 1913. Lists various routes and schedules.

Table for Yazoo et Mississippi Valley. ARRIVEE: Vicksburg Express, Memphis Express, etc.

Table for New Orleans Great Northern Railroad. Station Terminale Rue Canal. ARRIVEE: Jackson, Columbia, Tyertown, etc.

Table for Louisville et Nashville. ARRIVEE: New York and Nouvelle-Orléans Limited, Cincinnati et Floride Express, etc.

Table for Southern Pacific Company. ARRIVEE: Houston Local, Sugar Express, etc.

Feuilleton de l'Abbeille de la N. O.

№ 4. Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PANORAMA PARTIE. (SUITE)

Les deux jeunes gens sortirent et traversèrent le salonnet, puis la salle du tea-room.

Robert répondit: — Vous nous pardonnerez, certes, en sachant que j'ai reçu ce matin, et fait transporter au hangar de la route de Sousse, les pièces que j'attendais.

— Oui, votre grand secret, votre nouvelle invention, monsieur l'ingénieur.

— J'avais besoin de Raoul... — le collaborateur dévoué.

— ... or, il avait du service ce matin, et j'ai dû l'attendre. L'irrévérencieux Miss se éclata de rire.

Mais Daisy ne savait répliquer. Toute troublée et rouge d'embarras ou de plaisir, elle resta silencieuse, tandis que les jeunes gens s'inclinaient, tête nue.

Raoul regarda l'allée avec une pointe d'étonnement et dit: — Vous daigniez donc, Miss, vous intéresser à notre venue?

— Ce fut Hellen qui répondit, car Daisy semblait paralysée de la joie qu'elle n'attendait plus. Elle avait regardé Robert et, comme il avait les yeux sur elle, elle n'osait plus et baissait la tête.

Heureusement, Hellen se sentait de force à parler pour deux et à soutenir seule le poids de toute la conversation.

— Asseyez-vous, messieurs, il fait si doux et si bon... Et, alors, vous vous excuserez, si vous le pouvez, d'être venus si tard. Vous nous aviez gâtés en ne manquant jamais de venir converser avec nous après lunch.

Robert répondit: — Vous nous pardonnerez, certes, en sachant que j'ai reçu ce matin, et fait transporter au hangar de la route de Sousse, les pièces que j'attendais.

— Oui, votre grand secret, votre nouvelle invention, monsieur l'ingénieur.

— J'avais besoin de Raoul... — le collaborateur dévoué.

— ... or, il avait du service ce matin, et j'ai dû l'attendre. L'irrévérencieux Miss se éclata de rire.

— Mais c'est extraordinaire! Vous avez eu du service, ce matin, monsieur Raoul...

La sortie était si drôle que le jeune officier ne put s'empêcher d'en partager la gaieté.

— Oui, miss, j'ai eu du service. Cela vous étonne?

— Avouez, au moins, que cela n'arrive pas souvent depuis que vous êtes attaché à la personne du résident-général; situation unique, enviable et enviée, mais tout à fait convenable pour monsieur le due Raoul d'Orvois, lieutenant de cavalerie, surnommé le lord des apahis, parce que, si son père était de noblesse française, sa mère était fille d'un pair d'Angleterre... admirablement noté, tant ses qualités en imposent.

Raoul avait écouté la tirade sans cesser de rire.

Avec le sens inné chez les jeunes filles qui aiment, Daisy s'était peu à peu reconquise, comprenant qu'elle devait, comme il avait dit Hellen, lutter pour son bonheur. Et puis, si elle en avait eu le courage, elle eût voulu dire tant et tant; elle avait le cœur si débordant d'admiration.

Sans encore regarder franchement Robert ni s'adresser directement à lui, elle y arriva par un petit détour.

— Heureusement, vous avez une circonstance atténuante: vous êtes le collaborateur préféré de votre frère.

— Précieux et indispensable, Miss, s'écria Robert. Pensez donc! Il m'eût été impossible de mener mes projets à bonne fin, tout seul. J'aurais donc dû partager mon secret.

— Et l'on peut dire que vous le gardez jalousement. Il ne s'est pas découvert un petit peu pour nous, interrompit Hellen.

— N'en connaissons-nous rien? demanda Daisy.

— Si, si, miss. D'ailleurs, n'avez-vous pas tous été invités à mes expériences d'aviation?

— C'est vrai! Alors, le grand secret, c'est aussi de l'aviation?

— Il n'y a pas moyen de vous cacher quelque chose... Oui, c'est cela, mais c'est beaucoup plus aussi.

— Oh! je vois très bien que nous ne saurons rien.

— Vous vous trompez, miss, protesta Raoul en jouant avec sa cravache. Vous êtes même injuste, car Robert comptait vous demander votre collaboration générale.

Les deux jeunes filles le regardèrent avec surprise; dans les yeux de Daisy passa une ardente flamme de bonheur.

Pour ne pas nous répéter, pourtant, dit l'ingénieur, permettez-nous de retarder les révélations et de ne parler que lorsque votre père et les Johnston seront présents.

— El sir Durtham, protesta Daisy.

— On ne peut y compter, répondit mélancoliquement Raoul. Des voix s'approchaient et les trois principaux membres du Club parent.

Profitant de cette diversion d'une seconde, la cadette se pencha à l'oreille de sa sœur et lui murmura:

— Tu vois bien, ma prédiction était bonne. Ils sont venus. Maintenant, attention à la prophétie de la médiane; une douleur d'abord, un grand bonheur ensuite, et tout cela aujourd'hui même.

— Nous venons chercher ensemble, dit lord Johnston en s'approchant. Il fait meilleur ici qu'au fumoir.

— Chercher quoi? demanda Hellen curieuse, en voyant le journal déplié aux mains du champion de polo.

— Ecoutez-moi, dit lord Hyrold après le lunch nous avons continué la conversation commencée à table; Redmond défendait votre façon de voir.

— Bravo! Mais ça m'étonne, lança l'incorrigible Hellen.

— Silence donc, gronda son père.

Déjà le jeune Anglais avait perdu tout son aplomb sous la sortie de la jolie blonde. Pour peu, il aurait lâché le journal qu'il tenait à la main.

— Nous soutenions le contraire, poursuivait lord Byrold. Avec une confiance entière, il a pro-

posé de prouver la vérité de vos assertions. Nous avons alors formé une petite association où je vous ai inscrites toutes deux d'office et qui est résumée dans cet acte.

Il déplaça les statuts du Club et en donna lecture.

— Et du premier coup, puisqu'il cherche dans le "Cairo-Tunis", il va nous amener en Egypte. En tout cas, il y a forte chance pour que nous soyons loin de Tunis avant peu.

Daisy, pendant que son père parlait, avait peu à peu pâli devant l'antéfixement de ses dernières illusions. Elle jeta à sa sœur un regard désespéré. Hellen, qui avait compris, se rapprocha d'elle et lui glissa:

— God gracious! La médiane te l'a dit: une douleur; mais n'oublie pas la grande joie, chasse les craintes.

En même temps, elle lança un tel regard à Redmond pour lui signifier qu'il avait fait là une insigne maladresse que le pauvre garçon, complètement ahuri, voyant sa belle conduite si injustement dépréciée, acheva de perdre connaissance.

Et, comme son père lui demandait de continuer la recherche de l'indice initial, il regarda Hellen, dont les yeux disaient clairement: "Je vous défends de trouver!"

Alors, perdant la tête, il tendit

le journal à l'ingénieur, en lui disant:

— Veux-tu chercher, toi, Robert? Je suis certain que tu feras mieux que moi... et je m'en remets entièrement à ta sagacité.

De ses grands yeux, Daisy regarda l'aveugle avec une terreur de bête traquée. C'était donc lui qui allait décider...

S'il avait pu voir cette muette et ardente prière... Mais il ne paraissait se douter de rien et, penché sur les colonnes du périodique, il en parcourait les annonces et les faits divers.

Pendant ce temps, un marchand d'ivoirines et de tissus, qu'à sa coiffure brodée et à son teint on reconnaissait pour un Hindou, était approché de la balustrade, mais en avait été éloigné durement par un des garçons de l'hôtel.

Quoique la présence du domestique lui interdît d'insister... Il se semblait pourtant point décidé à s'en aller. De l'autre côté de la rue, il attendit, près des magasins de tapis orientaux. Il devait avoir grande patience, car vers cette heure-là, les serveurs de l'hôtel étaient inoccupés, et le marchand ambulancier pouvait craindre de le voir rester la longtemps, sentinelle vigilante empêchant qu'on n'obsédât les étrangers.

A continuer.